



Association Autour du Grand Chêne

Sortie du 9 Juin 2012 : Cotignac.

À la découverte de la Commune de Cotignac, un village de caractère à 230 m d'altitude au milieu d'une parure verte. Il occupe un territoire entouré au Nord de collines dominées par le Grand Bessillon (816 m) et au Sud traversé par la rivière La Cassole qui se jette dans l'Argens.

Nous sommes 12 randonneurs plus Choupette... On se retrouve tous au parking ombragé du boulodrome de Cotignac... Après les retrouvailles et les bisous, on abandonne Muriel qui ne peut pas marcher, elle attendra notre retour et on pique-niquera, tous ensemble.

Thierry sera notre guide, tout au long de la journée. Avant notre départ, on l'écoute nous donner quelques explications...

Cotignac, "Cotinnacum" en 1030. Etalé au vif de son rocher, ce village possède de nombreuses maisons et hôtels de caractère du XVIIème, de jolies fontaines au nombre de 17, dont celle des quatre-saisons (IMH), le quartier de la



synagogue avec un joli campanile et un cadran solaire. Dominant Cotignac, le château médiéval en ruines et ses deux tours quadrangulaires.

Une curiosité : la falaise de tuf longue de 400 mètres et haute de 80, possède elle de gigantesques stalactites, un aven "La salle des Merveilles" de 50 mètres de profondeur, un gouffre des Trompines où se précipite l'eau de la source Saint Martin, mais aussi des salles troglodytiques fortifiées qui servirent de refuge et qui se visitent..

A découvrir : la cascade du vieux moulin, les nombreuses chapelles et notamment celle de N.D de Grâce sur le Mont Verdaille, érigée en souvenir de l'apparition de la Vierge à Gaspard Ricard en 1519.

Nous voilà sur la route au Sud-Ouest du village, on passe sur le pont qui enjambe La Cassole. Il fait chaud, une belle journée se prépare, le soleil brille..



Un petit groupe fonce, Thierry leur sert de lièvre.

On grimpe en direction de **Notre Dame de Grâces** sur le mont Verdares (Verdaï, Verdaille) par un chemin caladé à l'ombre d'une forêt de chênes : c'est un chemin de pèlerinage. Il est parsemé d'anciens oratoires



renovés.



Ce chemin est bordé d'un mur de pierres sèches, il abrite une fontaine pétrifiée et une croix de mission. On arrive, devant un porche en forme de rotonde : deux statues gardent l'entrée.

Curieux personnages : "un habillé avec des attributs romains, l'autre un couvre-chef sur la tête et une longue barbe" ... Mais **CHUT !** Zone de silence : c'est l'entrée du Sanctuaire **Notre Dame de Grâces**.

Explications de Thierry : Notre Dame De Grâces.

Cette chapelle a été érigée en souvenir de l'apparition de la Vierge à Gaspard Ricard en 1519. Un siècle plus tard, le Frère Fiacre, eut un songe : Marie-Thérèse D'Autriche attendrait enfin un héritier s'il se rendait en pèlerinage de Paris à Cotignac. Le Roi lui-même l'y mandat. Le Vœux exaucé, Marie-Thérèse d'Autriche et Louis XIV, y firent en 1660 un voyage d'action de grâce.

Elle est le siège d'importants pèlerinages dont un le 08 septembre.



Imprégnés de ce beau sanctuaire, on reprend le chemin de pèlerinage, pour nous rendre, au **Monastère Saint-Joseph de Bessillon**. Au passage, on découvre la chapelle Saint Bernard.

(mais aussi : Oh ! les belles Russules, on se précipite tous).

Construction du Monastère Saint-Joseph : explications de Thierry.

La légende : Le 07 Juin 1660, Saint-Joseph apparut à un jeune berger assoiffé et lui montra une source dissimulée sous un rocher. Après s'être désaltéré, ce dernier descendit porter la nouvelle aux habitants de Cotignac. Ainsi près de cette source, une église fut construite au fil du temps, bénéficia d'une longue restauration entre 1976 et 1984, d'après les plans du célèbre architecte : Fernand Pavillon.

Cotignac a été la patrie de personnages en leurs temps fort renommés comme le botaniste Louis Gérard (1733-1819)

L'amiral Louis Figanière né en 1780 et bien avant eux, Guillaume de Cotignac (1180-1245), conseiller du Comte de Provence.





L'eau de cette fontaine est potable, elle symbolise les Grâces attachées à ce lieu.

Elle porte une inscription : " Puissez avec joie aux sources du sauveur et une date : 1660."

Ce monastère renferme les reliques des martyrs.

Il est occupé par les sœurs Bénédictines.

Avant de repartir du Monastère, on fait la connaissance de Mr le curé.

Il est habillé à l'ancienne (soutane noire à la Don Camillo), on lui demande de nous indiquer le chemin pour rejoindre la chapelle Saint Martin. (Il est tout guilleret)...

Il nous l'indique, mais, à notre grande surprise, il ajoute une curieuse recommandation : "**Attention aux blondes si vous les croisez en chemin**"

On repart au son des cloches : c'est la messe de 11 heures.

Les chemins, toujours ombragés se coupent et se recoupent, mais le parcours est sans difficulté.

On croise un monticule de pierres maçonnées : surprise ! C'est une glacière, **la glacière Saint Martin**, achevée en 1701 et restaurée en 2007.

Une autre source nous attend, elle porte le nom de :

« **Source Saint Martin** »

Sous un tumulus de roches, elle coule doucement mais avec puissance au ras du sol sur une vaste écaille de rocher, puis, à l'ombre de deux platanes séculaires, dans des aménagements qui permettaient dans le temps, de recueillir la glace.

Fraîche et potable, on se ressource un instant.

(quel beau pique-nique nous avons fait là)!



Plus bas, dans les champs, voilà la **Chapelle Saint Martin** (elle est fermée au public).

Chapelle du XI^e siècle desservant une communauté installée dans le quartier du même nom.

Belle bâtisse fortifiée, son parvis en retonde est bâti à la Provençale.

Le hameau St Martin, c'était le 1^{er} village à l'époque féodale installé au sommet de la barre rocheuse, il est descendu au cours des invasions sarrasines, se blottir au pied du Rocher.



L'eau nous accompagne de tous les côtés, on entend au loin un "chant", **c'est la cascade de La Cassole**. Belle cascade, on passe sur un petit pont et l'on admire cette belle rivière, ourlée, canalisée par une végétation luxuriante. Dans l'eau transparente et cristalline, le ciel et le soleil s'y mire sans retenue



Cette rivière, a tout apporté à Cotignac : approvisionnement en eau du bourg, fontaines et lavoirs, irrigation des champs, elle a actionné des moulins à blé, papier, à huile, à tan, agriculture, industrie de la soie, de la tannerie, elle a fourni l'électricité en 1897 : l'eau c'est la vie, elle leur a permis d'être autonome, de travailler, de commercer...

Sur le chemin du retour, on constate le long travail de l'eau qui transpire sous la végétation, elle a façonné des galeries et pétrifié des fontaines dans les murs.

Figuiers, micocouliers, grenadiers en fleurs, cognassiers, (une culture très réputée dans le temps, reprise aujourd'hui), un jardin d'Eden, fleurs, fruits, mais aussi papillons et libellules...

Tout le long du parcours, nous avons côtoyé de beaux domaines provençaux, clôturés avec d'énormes murs de pierres sèches, garnis d'oratoires.

Des prés, des champs de vignes et d'oliviers, mais aussi une forêt émaillée de pins, des troncs très hauts et très vieux.

Cette matinée s'achève, la boucle est bouclée. On retrouve Muriel, on retourne en voiture, pique-niquer auprès de la source Saint Martin.

Au contact de cette nature, nous faisons une pause...

"Allons à présent découvrir l'histoire et le patrimoine du village :

laissez-vous conter **Cotignac**."

On remonte un magnifique Cours, basé, sur l'alignement des habitations le long des axes de communications ourlés de platanes, de restaurants et de commerces, il débute par un très beau lavoir. C'est le cours Gambetta, "il y fera bon tout à l'heure de s'y désaltérer !"

Infatigable Thierry...

On passe rapidement devant l'Eglise paroissiale Saint Pierre construite en 1266. On se presse dans les ruelles, attirés par les hauteurs du Rocher.





Le Rocher : Cotignac, village de 2000 habitants, se blottit au pied d'un immense rocher de tuf, une curiosité naturelle creusée de grottes et de galeries.

A l'ère quaternaire La Cassole, coulait par-dessus le rocher. Ce village actuel n'était qu'une immense chute d'eau. Dans les années 1000 et jusqu'au XIXe siècle, cette rivière a été détournée et passe à présent sous un pont magnifique (là où nous avons commencé notre balade ce matin.) C'est donc les chutes de cette eau qui ont formé toutes les anfractuosités et ces immenses stalactites et stalagmites que nous allons découvrir.

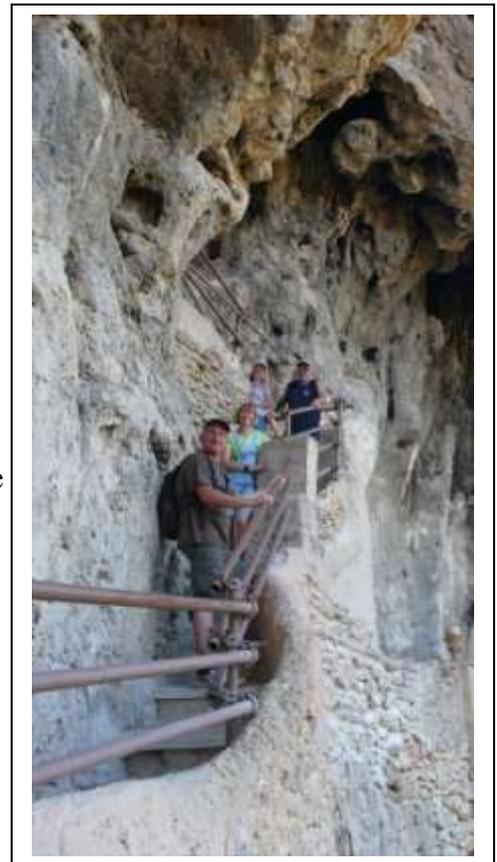
On admire au passage, des places, des fontaines, des maisons aux superbes porches restaurés, des gargouilles grimaçantes montant la garde au-dessus des portes.

Une multitude de jardins fleuris nous transportent de leur parfum. (Oh ! le bel Agaric bitorquis, je suis un champignon de trottoir)...

Nous voilà rendus au beau milieu d'un maillage de stalactites, de corniches et de cavités ouvragées par La Cassole qui dans le temps franchissait le rocher en cascade.

Une jolie Cotignacéenne de l'ODT nous accueille. (Elle se souviendra longtemps de nous, les excités de l'Assos du Grand chêne).

L'ensemble que l'on visite est constitué, d'un escalier de 90 marches, d'une rampe maçonnée pour le départ. Plus haut, ce sont des tubes d'échafaudages sellés sur le flan du dépôt de tuf qui surplombe le village, ils vont nous servir de garde-fou. Puis, un escalier en fer antique troué et étroit en forme de colimaçon magnifique prend le relai, accroché au-dessus du vide. En baissant la tête, une galerie de tuf nous conduit dans la grande grotte, là, on constate le parfait travail de l'eau de l'ancienne cascade. On y voit des draperies suspendues au plafond en stalactites noircies et compactes. Trous vertigineux, grottes, abris naturels formés par les dépôts de tuf qui ne furent utilisés qu'à partir du détournement de la rivière. L'on distingue encore dans le tuf noirâtre des restes de maçonnerie des troglodytes, des graffitis séculaires. L'ensemble est saisissant, en contre bas émerge tout Cotignac. Il faut redescendre, s'extraire à la vue panoramique, (plus le regard descend, plus les maisons s'éloignent).



Plus bas une fontaine construite en 1857, nous rafraîchit. Au-dessus, on aperçoit des cavernes, trous troglodytiques, premières cavités sculptées pour servir d'abris. Selon Etienne Garcin, le village aurait été fondé en 585 après J.C, par plusieurs familles juives. À l'approche des Sarrasins, ils se retirèrent à l'intérieur de la falaise ils y aménagèrent des salles.

Ils fondèrent une Synagogue, le village a une Rue de la Synagogue et une Rue de Jérusalem : Dans le commentaire de Thierry.

On emprunte un passage caladé, il va nous conduire au-dessus du Rocher visiter les deux Tours Sarrasines, c'est le nom qui leur est le plus souvent donné. Longue montée ombragée, accompagnée du clapotis de l'eau qui dans sa rigole se presse de dévaler la pente pour rejoindre La Cassole.

Les deux Tours sont encore debout et restaurées (pas à l'ancienne), les accès sont élevés bien au-dessus du sol. Construites au XIIe siècle et XIIIe siècle à 350 mètres d'altitude, elles ont servi de guet afin de pouvoir scruter l'horizon. (Effectivement, la vue est imprenable). L'histoire raconte qu'elles étaient reliées au rocher et qu'on y descendait par des passages secrets. (Des clous Celtes ainsi qu'un puits auraient été trouvés aux alentours).



Au XIIIe siècle Guillaume de Rhèza alors seigneur du lieu, prend le titre de "Guillaume de Cotignac" (signalé dans le commentaire de Thierry). Par le mariage de sa fille unique à Foulques de Ponteves, la seigneurie intègre alors le fief de cette puissante famille provençale jusqu'au XVIIe siècle.

De lieu de vie qu'il était, le Rocher, est désormais consacré au tourisme : il en est ainsi de Cotignac.

Pour nous, dans cette nature préservée, on a pris possession du temps, de notre temps, du temps de vivre cette belle journée.

Se retrouver entre amis, c'est tout l'art de vivre de l'association.



France Authier